Cahiers de l'Urmis

20 | 2021

Race et biologie

Anthropologie, race et dilemmes autour de l'identité à l'ère de la génomique

Ricardo Ventura Santos et Marcos Chor Maio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/urmis/2297>

DOI : 10.4000/urmis.2297

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Ricardo Ventura Santos et Marcos Chor Maio, « Anthropologie, race et dilemmes autour de l'identité à l'ère de la génomique », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 20 | juin 2021, mis en ligne le 29 juin 2021, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/2297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.2297>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Anthropologie, race et dilemmes autour de l'identité à l'ère de la génomique

Ricardo Ventura Santos et Marcos Chor Maio

NOTE DE L'ÉDITEUR

Références de cet article dans sa version originale :

Santos, R. V. et Maio, M. C. 2005. « Anthropology, race, and the dilemmas of identity in the age of genomics. » *História, Ciências, Saúde – Manguinhos* 12 (2) : 1-22.

Introduction

- 1 Nombre d'auteurs ont constaté que la « nouvelle génétique » (ou génomique) a d'énormes répercussions dans les domaines les plus divers du monde contemporain et entraîne une révolution technique et culturelle liée aux gènes qui change les technologies, les institutions, les pratiques et les idéologies (Goodman *et al.* 2003, Haraway 1997, Lippman 1991, Rabinow 1992, Santos et Maio 2004). Les savoirs et les technologies tirés de cette nouvelle génétique ne font pas qu'apporter de nouvelles dimensions aux *loci* biologiques, culturels et sociaux de l'environnement proche des individus ; ils refondent les relations macro-sociales, historiques et politiques sur une échelle bien plus large. L'anthropologue Paul Brodwin (2002) exprime un point de vue catégorique sur les relations entre le développement des technologies génétiques, la société et la construction des identités sociales dans le monde contemporain. Avec le prestige accru de la génétique, les normes de l'identité reconnues historiquement peuvent soit gagner en légitimité, soit être démenties par les résultats du séquençage de l'ADN. On peut également assister à l'émergence de nouvelles propositions qui n'étaient jusqu'alors pas socialement reconnues.

- 2 Voici donc l'état des lieux des relations actuelles entre le concept de race et la génomique. Dans son ouvrage *Against Race*, Paul Gilroy affirme que quiconque souhaite prendre en compte les facteurs ayant influencé ce qu'il appelle la « crise de la raciologie » doit porter une attention toute particulière à la génomique. Selon lui, « [la] distance qui sépare [la génomique] des anciennes manières de penser la race apparues aux XVIII^e et XIX^e siècles souligne le fait que la signification de la différence raciale elle-même évolue, tout comme les liens entre les êtres humains et la nature sont reconstruits par l'impact de la révolution de l'ADN et des innovations technologiques qui l'ont alimentée » (Gilroy 2000, p. 14-15, voir également 1998).
- 3 En plaidant pour « un abandon délibéré et en conscience » de la race comme méthode de catégorisation et de division de l'humanité (p. 17), Gilroy souligne que la révolution biotechnologique nous oblige à modifier notre compréhension des concepts tels que la race, l'espèce, l'incarnation et la spécificité humaines. Autrement dit, nous devons reconceptualiser les liens entre nous-mêmes, notre espèce, notre environnement et notre notion de la vie : « Nous devons par exemple nous demander si ce nouveau paradigme de la vie doit laisser un espace à la notion de différences spécifiquement raciales » (p. 20, en italiques dans l'original).
- 4 Gilroy souligne le « ton utopique » de son argument (p. 7) et reconnaît que sa posture radicalement « anti-race » est susceptible de compromettre ou d'entraver (voire de trahir) les populations dont les revendications légitimes, voire démocratiques, reposent sur des formes d'identité construites à un coût considérable et fondées sur des catégories imposées par leurs oppresseurs (p. 52). La race et ses dérivés constituent l'une de ces catégories. Tel que Gilroy le conçoit, l'abandon de la notion de « race » signifie rompre une chaîne historiquement très ancienne en cassant un maillon :

D'une part, ceux qui profitent de la hiérarchie raciale ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. D'autre part, les individus qui ont été soumis par la pensée raciale et ses structures sociales propres [...] ont depuis des siècles utilisé les concepts et catégories de leurs dirigeants, leurs maîtres et leurs bourreaux pour résister au destin que la « race » leur a réservé. (2000, p. 12)
- 5 Dans cet article, nous visons précisément à traiter de cette « articulation » entre privilégiés et « soumis » (pour reprendre les termes utilisés par Gilroy) ainsi que du rôle de la génomique dans la déstabilisation de la pensée raciale. À cette fin, nous examinerons une étude de cas qui explore le rôle majeur de la nouvelle génétique concernant un certain nombre d'enjeux sociopolitiques contemporains, à savoir les liens entre race, diversité biologique et construction de l'identité. Notre étude de cas concernera des recherches portant sur les traits génétiques de la population brésilienne sur la base d'analyses de l'ADN mitochondrial, du chromosome Y et de l'ADN nucléaire ; nous nous intéresserons également à la façon dont ces recherches ont été perçues. Celles-ci consistent en un ensemble d'études que nous appellerons « Portrait moléculaire du Brésil » coordonné par le généticien Sérgio Pena de l'Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG). Ses résultats ont été publiés dans des revues de vulgarisation brésiliennes comme *Ciência Hoje* ainsi que dans des revues spécialisées telles que *l'American Journal of Human Genetics* et *le Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* (à partir de 2000). Ces études ont non seulement eu un impact dans les cercles académiques, mais elles ont également largement suscité l'intérêt de la presse nationale et étrangère et ont alimenté un débat houleux entre les spécialistes et provoqué des réactions des principaux acteurs des mouvements sociaux.

- 6 Le « Portrait moléculaire du Brésil » a été accueilli avec enthousiasme dans de nombreux cercles (voir références dans Santos et Maio 2004). Certaines personnes le considèrent comme une démonstration concluante du potentiel de la génétique dans la reconstruction d'une histoire biologique de la population brésilienne. Le journaliste Elio Gaspari qualifie ces travaux d'« article incroyable, [...] une véritable leçon, une source de fierté pour les sciences brésiennes ». Sur l'ampleur du métissage au Brésil, il écrit également que « c'est la preuve scientifique de ce que Gilberto Freyre avait exposé en termes sociologiques ». « Davantage de personnes [au Brésil] ont un pied dans la cuisine, plutôt que deux dans le salon »⁶ (Gaspari 2000), une expression qui a même été utilisée par l'ancien président Fernando Henrique Cardoso pendant sa campagne au milieu des années 1990.
- 7 Toutefois, selon Athayde Motta, militant pour les droits des Noirs, ces recherches menées par des généticiens (« grâce à la haute technologie ») offrent un « simulacre de fondement scientifique » au mythe d'une démocratie raciale au Brésil. En outre, ces résultats pourraient ouvrir la porte à un « potentiel de manipulation presque infini », dont la possibilité de « donner un souffle nouveau au mythe en déclin d'une démocratie raciale » (Motta 2000a, b, 2002), voire de déboucher sur « une campagne pro-démocratie raciale [...], un discours politique et idéologique dont la fonction première est de conserver le *statu quo* des inégalités raciales au Brésil » (Motta 2003).
- 8 Une mouvance néonazie d'extrême droite, du nom de Legion Europa et basée en Europe et aux États-Unis, a également vivement critiqué les travaux des généticiens brésiliens. Un dénommé M.X. Rienzi, auteur de nombreux textes publiés sur le site de cette mouvance¹, écrit : « les auteurs [les chercheurs de l'UFMG], de la manière la plus éhontée, subjective et la moins scientifique qui soit, étalent ouvertement leurs opinions politiques sur le thème de la race » et ajoute « il est temps d'arrêter de déformer les réalités naturelles pour les faire coïncider avec des idéologies politiques et d'accepter les réalités raciales qui existent afin de les gérer de notre mieux ».
- 9 Comme le montrent clairement de telles réactions, les travaux des généticiens brésiliens ont suscité un tel intérêt et eu un tel impact, qu'à un moment donné, une étrange « proximité » a semblé apparaître entre un militant pour les droits des Noirs et un membre d'une mouvance d'extrême droite. Malgré les différences qui les séparent sous l'angle de leurs sensibilités et de leurs propositions politiques, tous deux critiquent le « Portrait moléculaire du Brésil », l'accusant largement d'utiliser la science pour produire un « discours idéologique et politique » dont les conséquences vont à l'encontre de leurs points de vue respectifs sur le monde.
- 10 Avec en toile de fond ces écrits et réactions, nous voulons traiter un certain nombre de problématiques dans cet article. D'abord, quel a été le rôle de la nouvelle génétique dans cette « proximité » apparente et comment a-t-elle émergé ? Par ailleurs, comment l'essentialisme, le racisme, le racialisme et la formation de l'identité sont-ils exprimés dans ces critiques ? Comment la politique et la science s'entremêlent-elles dans ces débats, qui ne se limitent à l'évidence pas à l'espace physique des laboratoires de biologie moléculaire ? En utilisant le contraste comme critère d'analyse, nous nous proposons de faire une lecture méticuleuse des postures adoptées par des segments de la société en apparence très distincts en termes idéologiques. Nous aspirons ainsi à mieux comprendre certains liens entre les sujets anthropologiques et génétiques du monde contemporain en nous concentrant sur les enjeux de race, de relations interraciales et sur les enjeux liés aux projets sociopolitiques internationaux. Nous

voulons explorer dans quelle mesure les connaissances émergentes sur la génétique peuvent avoir une influence, voire transformer des concepts de cohérence sociale et d'identités, et les réactions des groupes organisés face à ce phénomène.

La diversité de la population brésilienne du point de vue de la génétique

- 11 Dans des travaux fondateurs menés dans les années 1960, les généticiens Francisco M. Salzano et Newton Freire-Maia ont déclaré que la population brésilienne représentait « une occasion sans pareille d'étudier certaines problématiques parmi les plus fascinantes et complexes » (1967, p. 1). Ils ont relevé que « les populations brésiennes sont généralement caractérisées par une grande hétérogénéité génétique. [...] Cette hétérogénéité résulte de l'apport des groupes raciaux qui les ont formées. [...] Nos populations se prêtent par conséquent idéalement à toute une série d'études sur les comparaisons intra et interethniques ainsi que sur les effets du métissage » (Salzano et Freyre-Maia 1967, p. 157). Dans les années 1960 et 1970, de nombreuses études ont porté sur la « mixité raciale » au Brésil (voir Sans 2000). Elles se sont fondées sur l'analyse de marqueurs génétiques classiques, comme le facteur rhésus, le système de groupe sanguin Diégo et les protéines sériques gamma (gammaglobulines).
- 12 C'est dans ce contexte de l'histoire génétique du Brésil que l'ensemble d'études que nous appelons « Portrait moléculaire du Brésil » prend sa place. L'on pourrait arguer qu'il s'agit du chapitre le plus récent d'une piste de recherche majeure sur la génétique humaine qui s'est développée au Brésil au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Pourtant, plus encore, les recherches de Sérgio Pena et de ses collaborateurs, ainsi que d'autres études sur la génétique (voir Salzano et Bortolini 2002, Callegari-Jacques *et al.* 2003) renouvellent et élargissent à la fois les analyses potentielles en recourant à toute une panoplie de techniques tirées de la biologie moléculaire. En séquençant des portions de l'ADNmt et du chromosome Y, les généticiens ont cherché à cartographier un paysage comparatif de la distribution et des modèles géographiques des lignées ascendantes maternelles et paternelles de la population brésilienne. Dans le droit fil de la littérature abondante sur la génétique des populations du Brésil (dont un courant d'idée qui considère les Brésiliens comme « sans pareils et fascinants » en raison de leur fort métissage), ils visaient à déverrouiller l'histoire de la formation des peuples brésiliens en termes biologiques, en portant une attention toute particulière à la réalité sociale et démographique du pays en termes de métissage.
- 13 Le premier article du « Portrait moléculaire du Brésil » a été publié en portugais en 2000 (Pena *et al.*) dans le mensuel scientifique *Ciência Hoje* de la Sociedade Brasileira para o Progresso da Ciência (SBPC). Deux articles directement liés qui présentaient en détail les découvertes à la communauté scientifique ont été publiés dans l'*American Journal of Human Genetics* (Alves-Silva *et al.* 2000, Carvalho-Silva *et al.* 2001), tandis qu'un troisième a paru plus récemment dans le *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States* ou PNAS (Parra *et al.* 2003).
- 14 Au cours de la recherche qui a porté sur les polymorphismes génétiques sur le chromosome Y, à laquelle ont participé environ 250 hommes de différentes régions du pays qui se considéraient comme « blancs », l'écrasante majorité des marqueurs identifiés étaient d'origine européenne, avec un très faible pourcentage de marqueurs

d'Afrique subsaharienne et aucun amérindien (Carvalho-Silva *et al.* 2001). Simultanément, les résultats des analyses de l'ADN mitochondrial du même groupe peignaient un tableau plus complexe : l'échantillon affichait des marqueurs à 33 % amérindiens et à 28 % africains, ce qui signifiait une ascendance maternelle amérindienne et africaine étonnamment forte parmi les Brésiliens blancs étudiés (Alves-Silva *et al.* 2000).

- 15 Selon les auteurs du « Portrait moléculaire du Brésil », le modèle de reproduction différentielle détecté dans les analyses du génome (avec une ascendance paternelle, examinée via le chromosome Y, majoritairement d'origine européenne et une ascendance maternelle, examinée via l'ADN mitochondrial, massivement d'origine africaine et amérindienne) est tout à fait logique à la lumière de l'histoire de la colonisation du Brésil à partir du XVI^e siècle :

[...] les premiers immigrants portugais étaient venus sans femmes et les données historiques indiquent qu'ils n'ont pas tardé à entamer un processus de métissage avec les femmes indigènes. Avec l'arrivée des esclaves à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, le métissage s'est étendu aux femmes africaines. (Pena *et al.* 2000, p. 25)

- 16 Les découvertes de la recherche génétique corroborent la nature métissée de l'échantillon de Brésiliens qui se considèrent comme blancs. En effet, la majorité (environ 60 %) des lignées maternelles étaient d'origine amérindienne ou africaine.
- 17 Alors que les deux articles publiés dans l'*American Journal of Human Genetics* s'intéressaient en premier lieu à la génétique moléculaire et à la phylogéographie, l'article de vulgarisation de *Ciência Hoje* ne cachait pas les implications sociales et politiques dans la lutte contre le racisme au Brésil qui pouvaient découler de l'étude :

Le Brésil n'est certainement pas une « démocratie raciale » [...]. Nous sommes peut-être naïfs, mais nous aimerions croire que, si les nombreux Brésiliens blancs qui présentent de l'ADN mitochondrial amérindien et africain en avaient conscience, ils seraient plus enclins à tenir en estime l'exubérante diversité génétique de notre peuple, pour bâtir peut-être une société plus juste et harmonieuse au XXI^e siècle. (Pena *et al.* 2000, p. 25)²

- 18 En janvier 2003, les généticiens ont publié un autre article intitulé « Couleur et héritage génomique des Brésiliens ». A contrario des études précédentes qui impliquaient des individus de différentes régions du Brésil, la recherche de Parra et ses collaborateurs (2003) a été menée sur une communauté rurale en particulier (Queixadinha) au Vale de Jequitinhonha au nord de l'État de Minas Gerais.
- 19 Un groupe d'environ 170 personnes a d'abord été classé par deux chercheurs comme « blanc », « intermédiaire » ou « noir », selon des critères morphologiques (que les auteurs ont appelé « évaluation clinique »). Ils ont pris notamment en compte la pigmentation de la peau, la texture et la couleur des cheveux, ainsi que la forme du nez et des lèvres. Du matériel biologique (des échantillons sanguins) a alors été recueilli sur chaque individu et des analyses ont été effectuées sur une série de marqueurs informatifs de l'ascendance (MIA) trouvés dans leur ADN nucléaire. Des échantillons de trois autres groupes ont également été analysés à des fins de comparaison (des Africains de São Tomé, des groupes indigènes de l'Amazonie et des Portugais).
- 20 La principale leçon de l'étude de Parra *et al.* (2003) est probablement l'absence de lien direct entre les classifications morphologiques et biologiques sur l'échantillon de Queixadinha : ces deux classifications se chevauchaient énormément et il s'était avéré difficile de distinguer les caractéristiques génomiques des individus catégorisés

morphologiquement comme « blancs », « intermédiaires » et « noirs ». Pourtant, la comparaison des caractéristiques génétiques des trois autres groupes (Africains de São Tomé, groupes indigènes de l'Amazonie et Portugais) a permis d'établir quelques différences importantes. Les auteurs ont conclu que :

Nos données suggèrent qu'au Brésil, sur le plan individuel, la couleur, telle que déterminée par une évaluation physique, est un mauvais indicateur de l'ascendance génomique africaine, estimée par des marqueurs moléculaires. (Parra *et al.* 2003, p. 177)

Accueil et critique des études génomiques

Athayde Motta et le point de vue du Mouvement noir

- 21 Nous avons décrit et contextualisé ailleurs (Santos et Maio 2004) les critiques d'Athayde Motta, militant pour les droits des Noirs, envers les recherches de Sérgio Pena et de ses collaborateurs. Nous réexaminons ci-après quelques éléments importants.
- 22 Motta a publié au moins quatre textes extrêmement critiques envers les travaux des généticiens dans *Afirma: Revista Negra Online* (Motta 2000a, b, 2002, 2003). Les principaux éléments mis en avant sont : les similarités entre le « Portrait moléculaire du Brésil » et les interprétations de l'histoire, de la culture et de la société brésilienne considérées comme erronées et obsolètes ; la remise en cause de l'importance de la génétique dans la définition des identités collectives ; et l'impact possible des découvertes génétiques sur la mise en œuvre des politiques publiques de lutte contre le racisme au Brésil.
- 23 Dans son texte intitulé « Genética para as massas » [La génétique pour les masses], Motta (2000a) critique les parallèles faits entre les interprétations des généticiens et ce qu'il appelle les autres portraits du passé colonial du Brésil. L'auteur se réfère aux écrits de Gilberto Freyre :

[Le « Portrait moléculaire du Brésil »] n'est pas loin du portrait colonial d'un pays formé à l'origine de populations indigènes et d'hommes blancs, puis par des populations indigènes et noires ainsi que de plus d'hommes blancs que de femmes blanches. Étant donné que c'était les Portugais qui avaient coutume de brutaliser les femmes indigènes et les esclaves noires, la recherche confirme génétiquement ce que toute personne dotée du moindre sens critique savait sur le Brésil.
- 24 Dans son raisonnement, Motta cherche également à amoindrir l'importance des preuves génétiques dans la définition des identités et le développement de normes de sociabilité au Brésil :

L'information selon laquelle 60 % de la population blanche du Brésil descend d'ancêtres noirs ou indiens alimentera peut-être le discours de ceux qui aiment affirmer qu'il n'y a pas de blancs au Brésil, mais ce n'est pas la génétique qui le permettra. Les relations raciales et culturelles dans notre société sont telles qu'une définition de ce qu'être blanc implique est loin d'être une question de génétique ou de biologie. (2000a)
- 25 Les critiques les plus acerbes de Motta à l'encontre du « Portrait moléculaire du Brésil » concernent les implications possibles de ces données génétiques sur les politiques publiques. Tout en admettant que « le potentiel quasi infini de manipulation [...] ne soit ni la faute de la recherche ni celle des chercheurs » (2000a) et que les généticiens ont recouru à « la haute technologie avec de bonnes intentions pour créer une cartographie génétique d'un échantillon de population blanche brésilienne » (2000b), il estime que

l'étude offre un « simulacre de fondement scientifique » au « mythe de la démocratie raciale ».

- 26 Examinons à présent quelques aspects clés des critiques de Motta. D'abord, elles reposent sur un texte publié dans *Ciência Hoje* (qui se soucie peu de problématiques techniques) sans faire référence à aucun des articles parus dans les revues spécialisées (*American Journal of Human Genetics* et *Proceedings of the National Academy of Sciences*). Ensuite, Motta met en avant ce qu'il considère comme une alliance entre les généticiens d'un côté et les manières conservatrices d'« expliquer le Brésil » de l'autre, en particulier au travers des idées de Gilberto Freyre. Enfin, il se demande en quoi les connaissances biologiques sont pertinentes pour « révéler » les réalités historiques et sociales du Brésil (à savoir, que la génétique n'a rien pu démontrer qui n'avait pas déjà été mis en évidence par l'histoire, l'anthropologie et la sociologie)³ et s'inquiète de son rôle dans la formulation des politiques publiques.

M.X. Rienzi et le point de vue de l'extrême droite

- 27 Legion Europa est une mouvance d'extrême droite néonazie. Son site Web contient des informations sur ses convictions et ses objectifs politiques ainsi que de nombreux articles de nature idéologique (voir note 1). Bien qu'il soit impossible de les localiser géographiquement (aucune adresse postale n'est indiquée), au vu des sujets traités, on peut en déduire que ses membres se situent en Europe ou aux États-Unis. Ce site Web présente un certain nombre d'analyses de la recherche portant sur la génétique humaine, la plupart étant signés par M.X. Rienzi (un pseudonyme) qui se présente comme un biologiste de Nouvelle-Angleterre. L'un de ces textes traite des travaux des généticiens brésiliens.
- 28 La réponse à la question « Qui sommes-nous ? » est donnée dès l'introduction sur le site de Legion Europa. Le raisonnement de cette mouvance repose sur son objectif d'inverser l'affaiblissement ethnique et sociopolitique des « Euros », prétendument déclenché par l'influence d'autres « races » considérées comme inférieures et parasites. Ainsi, lit-on :

Nous sommes Européens (Euros), issus de différentes ascendances Euro-ethniques et nous partageons une culture/histoire biologique traditionnellement connue sous le nom de Civilisation occidentale. Notre race constitue le terreau qui a permis à ce jardin de fleurir. Nous sommes les abeilles qui récoltons le meilleur de chaque fleur pour en faire le miel le plus fin, mais nous piquons aussi implacablement ceux qui partagent notre même culture/histoire biologique. C'est à cause de la trahison de notre peuple que l'AUTRE – les exogroupes : ceux qui ne sont pas de notre race – a pu prospérer et avoir une telle influence dans les événements du monde qu'ils menacent à présent notre existence même.

- 29 Le site Web baigne dans un discours qui repose, entre autres, sur le postulat de la supériorité de la race aryenne, le militarisme (avec notamment de nombreuses références aux Spartiates), l'antisémitisme (à côté de diatribes contre les Arabes et les Indiens) et la mise en valeur du « national-socialisme allemand » (avec comme modèle de structure organisationnelle les Jeunesses hitlériennes et les SS).
- 30 Une autre caractéristique du discours de Legion Europa est l'importance qu'il accorde aux connaissances scientifiques et techniques dans le champ de la biologie et surtout la génétique. C'est ce que l'on peut relever à la lecture de la « Déclaration des droits ethnoraciaux » (un parallèle évident avec la « Déclaration des droits de l'homme » des

Nations unies) qui fait référence à de nombreuses reprises à la puissance des biotechnologies pour promouvoir le renouveau des normes d'« homogénéité et de cohérence » pour « Euros » :

Tout groupe ethnoracial, y compris tous les peuples d'ascendance européenne, a le droit de survivre. [...] Tout groupe ethnoracial a le droit de décider du degré d'homogénéité ethnoraciale biologique et culturelle qu'il souhaite sur les terres où il vit, y compris le droit de fonder des États-nations parfaitement homogènes, en excluant tout autre groupe ethnoracial. [...] Un groupe ethnoracial est une parentèle élargie, une famille élargie. Tout comme un individu doit avoir le droit de promouvoir les intérêts de sa famille, il doit avoir le droit de promouvoir les intérêts de son groupe ethnoracial. Aucune loi ne doit pouvoir empêcher les individus de promouvoir pleinement leurs intérêts ethnoraciaux. Il doit y avoir une liberté totale d'expression et de réunion, une liberté totale de former des partis politiques, de promouvoir l'homogénéité et le séparatisme ethno-racial et de s'opposer à la mondialisation, à l'immigration ethnoraciale différente et à toute violation des droits ethnoraciaux. [...] Les groupes ethnoraciaux doivent être autorisés à poursuivre les stratégies de reproduction qu'ils veulent, quelles qu'elles soient, dont l'endogamie, l'eugénisme et le clonage humain. [...] La priorité absolue doit être accordée à la poursuite des intérêts ethnoraciaux, qui doit être traitée avec la plus grande dignité. Tous les individus doivent être autorisés à promouvoir ce qu'il y a de mieux pour leur peuple, tant que cela ne constitue pas une violation injuste des droits ethnoraciaux d'autres groupes.

- 31 Le texte de Rienzi sur les recherches des généticiens brésiliens publiées en 2003 dans le PNAS doit être compris dans le contexte de ce racisme extrémiste. Avant de nous intéresser aux critiques en tant que telles, nous pouvons tenter de nous demander pourquoi Legion Europa s'est intéressée aux travaux des chercheurs brésiliens. Hormis l'intérêt évident du sujet en lui-même (la race et la génétique des peuples), la revue dans laquelle l'article a paru est considérée comme l'une des plus influentes et prestigieuses du monde⁴. Ce bimensuel envisage généralement la publication de textes écrits ou recommandés par les membres de l'Académie nationale des sciences des États-Unis⁵. La publication à elle seule aurait donné une visibilité particulière au texte de Parra *et al.*, mais il a également été sélectionné par le service de presse du PNAS qui l'a inclus dans ses suggestions, lesquelles sont transmises à la presse avant chaque nouveau numéro, afin que les journalistes puissent préparer leur analyse avant la parution du journal. Parmi la quarantaine d'articles du numéro concerné, seuls trois autres ont été également inclus dans ce communiqué de presse, ce qui a garanti aux travaux sur la génétique une publicité importante non seulement au Brésil, mais aussi dans le monde entier.
- 32 La critique que Rienzi fait de l'étude de Queixadinha fait environ quatre pages ; elle est très longue et détaillée. Son titre pose une question : « Des scientifiques ont-ils prouvé que la race n'existait pas ? ». Selon le critique de Legion Europa, les travaux des généticiens brésiliens sont « un outil idéologique déguisé sous les traits de la science ».
- 33 Rienzi commence par indiquer que les travaux des chercheurs brésiliens ont largement circulé sur Internet avant d'être publiés. Il s'inquiète donc que des gens aient pu « croire » que les résultats de cette étude pouvaient être extrapolés à d'autres contextes. Ainsi, il évoque une partie du contenu promotionnel du PNAS qui indique que l'étude ne montre pas de corrélation claire au Brésil entre les traits physiques et raciaux et les marqueurs génétiques d'origine et d'ascendance. Du point de vue de Rienzi, selon les personnes qui nient l'existence des races, les résultats des Brésiliens « prouvent » que le concept de race est infondé du point de vue biologique. Rienzi cite

un entretien accordé par Sérgio Pena au moment de la publication des travaux, dans lequel il déclare que les conclusions de l'étude ne peuvent s'appliquer qu'au Brésil et qu'elles « ne doivent pas être naïvement extrapolées à d'autres pays ». Il conclut alors en déclarant que les informations diffusées au grand public affirmaient que les résultats obtenus dans l'étude brésilienne seraient universellement applicables.

- 34 Après quelques propos plutôt modérés en introduction, le ton de Rienzi passe au vitriol. Il s'en prend même à l'épigraphe de Parra *et al.* (« Vous voyez des dirigeants aujourd'hui, partout dans le monde, qui recommencent ! Qu'ils soient noirs, blancs, jaunes, bruns, des gens de toutes les couleurs massacrent des gens de toutes les couleurs ! Car Satan reste le même », tirée de *The Emperor of Ocean Park* [titre français : *Échec et mat*] de S.L. Carter). Rienzi avance que cette épigraphe révèle le « vrai » point de vue des généticiens sur la problématique de la race d'une « manière éhontée, subjective et peu scientifique ». Il se demande comment une revue comme le PNAS a pu publier un article si imprégné de « subjectivité sentimentale ».
- 35 Les autres observations de l'auteur consistent en une succession de questions théoriques et méthodologiques qui montrent sa lecture minutieuse en qualité de spécialiste du texte des généticiens. Il s'intéresse en détail aux caractéristiques des échantillons, aux critères de classification utilisés, au nombre et types de marqueurs génétiques adoptés et à l'interprétation des tableaux, graphiques et tests statistiques. Il conclut que :

Pour résumer, ce texte n'invalide en aucune manière le concept biologique de race et que quiconque fasse une telle affirmation est pour le moins extrêmement irresponsable. [...] L'on peut se demander si, eu égard aux problématiques liées à la biologie humaine, nous nous trouvons à présent face au même type d'establishment enraciné et sociopolitiquement motivé que Galilée avait dû affronter suite à ses travaux en astronomie. Si nous laissons le politiquement correct « informer » les travaux scientifiques sur la génétique humaine, nous allons revenir à l'ère de l'Inquisition. [...] Il est temps d'arrêter de déformer les réalités naturelles pour les faire coïncider avec des idéologies politiques et d'accepter les réalités raciales qui existent afin de les gérer de notre mieux⁶.

Une « proximité » éloignée : racialisme égalitaire et racialisme hiérarchique

- 36 Un écrit de Paul Brodwin, auteur que nous évoquions en introduction, permet d'effacer d'une certaine façon la frontière qui sépare le laboratoire de la société : « le traçage de nos lignées, au travers d'une séquence d'allèles spécifique ou de mutations sur le chromosome Y ou sur l'ADN mitochondrial, n'est plus une simple technique de laboratoire, c'est un acte politique » (2002, p. 324).
- 37 De son point de vue, quelle que soit la réponse apportée par la génétique, le postulat et les répercussions sont nombreux et d'importance. Quels acteurs ont demandé les tests et qui a fourni les échantillons ? Qui interprète les résultats et qui les publie ? Dans quels contextes d'éventuelles nouvelles interprétations sont-elles présentées au public ? Comment sont-elles utilisées ?
- 38 Plus haut, nous avons examiné deux types de réactions différentes, l'une d'un militant pour les droits des Noirs du Brésil et l'autre d'un porte-parole d'une mouvance américano-européenne d'extrême droite, qui s'intéressent aux découvertes des recherches sur le génome menées récemment au Brésil. Toutes deux critiquent

ouvertement les résultats, les répercussions et les implications des travaux des généticiens de l'Universidade Federal de Minas Gerais. Athayde Motta qualifie le « Portrait moléculaire du Brésil » de « discours politique et idéologique dont la fonction première est de conserver le *statu quo* des inégalités raciales au Brésil ». M.X. Rienzi, pour sa part, considère les études des chercheurs brésiliens comme peu scientifiques et d'une nature politique et idéologique destinée à remettre en cause les « réalités naturelles », c'est-à-dire l'existence de différences et de hiérarchies raciales.

- 39 Ce que nous appelons « proximité » (terme placé à dessein entre guillemets pour des raisons que nous expliquerons ci-après) évince en fait un certain nombre d'éléments, y compris l'énorme influence et le pouvoir considérable attachés au savoir génétique dans notre monde contemporain et, dans le cas qui nous occupe, comme source de remise en question des notions d'identité et de cohésion des groupes sociaux. Ce savoir a atteint un tel statut et acquis une telle visibilité et une telle légitimité qu'il réunit dans une apparente « proximité » des dimensions et des acteurs de la société qui sont en vérité extrêmement éloignés les uns des autres sur tout plan idéologique ou politique.
- 40 Dans *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, le philosophe et historien Tzvetan Todorov introduit une distinction conceptuelle qui peut s'avérer utile pour comprendre la « proximité » à laquelle nous faisons référence. Il souligne la différence entre le « racialisme » (d'ordre idéologique, une doctrine qui concerne les races humaines) et le « racisme » (d'ordre comportemental, qui implique en général la haine et le dédain à l'encontre de personnes avec des traits physiques clairement définis qui les distinguent des autres) (1993).
- 41 Avant d'aborder Motta et Rienzi sous l'angle du racialisme et du racisme, nous devons d'abord comprendre la position occupée par la génétique moderne vis-à-vis de cette dualité conceptuelle (y compris les études actuelles sur le génome menées au Brésil et semblables au « Portrait moléculaire du Brésil »).
- 42 Les critiques du concept de « race » fondées sur la génétique des populations et sur le néodarwinisme existent depuis des décennies. Elles ont notamment influencé les premières déclarations concernant les races, rédigées par l'Unesco dans les années 1950. Un cadre de travail conceptuel anti-racialiste était clairement présent dans les ambitions post-guerre de lutte contre le racisme à travers le monde. La notion selon laquelle le concept de race n'a pas de fondement scientifique et ne permet pas de bien comprendre la diversité biologique humaine est alors mise en avant. L'on s'attendrait à ce qu'une telle notion finisse par éroder en partie les fondements conceptuels (l'existence de races) qui ont conduit à des discriminations et à la reproduction d'inégalités sociales sur la base de la race. Dans une certaine mesure, c'est la position adoptée par une grande partie des généticiens. Comme le montre la « Déclaration sur la race » de l'Unesco, une école de biologie (ou au moins un groupe de chercheurs) est apparue après la guerre afin de plaider pour un « homme universel post-seconde guerre mondiale, biologiquement certifié pour l'égalité et le droit à une pleine citoyenneté » (Haraway 1989, 1997). Grâce au travail d'un groupe de biologistes, dont Theodosius Dobzhansky et Julian Huxley, la biologie évolutive et l'humanisme ont pu travailler main dans la main afin de maîtriser l'agressivité et encourager la coopération, la dignité et le progrès au sein de l'humanité, après la seconde guerre mondiale (voir Santos 1996, Maio 1998).

- 43 Le « Portrait moléculaire du Brésil » descend directement de cette tradition d'influence universaliste, à la fois anti-racialiste et antiraciste, et qui caractérise une part importante de la recherche sur la variabilité de la biologie humaine tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle⁷. Même si ce point de vue biologique n'est pas unanimement accepté, la proposition d'interprétation dérivée de la recherche sur le génome a trouvé un public réceptif dans de nombreux cercles au Brésil en particulier du fait de ses implications. Alors même qu'il devient de plus en plus clair que le Brésil n'est pas une « démocratie raciale », comme le montrent les statistiques socioéconomiques, le pays est toujours perçu comme hybride d'un point de vue racial et culturel. Selon ce point de vue cher à de larges pans de la société brésilienne, il n'est pas aisé de discerner des segments précis et, pour l'essentiel, toute identité raciale bien définie finit par être floutée. À mesure que la recherche génomique a gagné en autorité et en estime, les études génétiques ont affiché des points communs avec ce courant et lui ont fourni des arguments, même si les généticiens soutiennent bien que le concept de race n'a qu'une pertinence limitée en termes biologiques. Par-dessus tout, les récits (bio)historiques de la formation des peuples brésiliens produits par la recherche sur le génome dans la lignée du « Portrait moléculaire du Brésil » sont au diapason d'une imagination sociale profondément ancrée qui considère le métissage comme un élément caractéristique positif de l'identité du Brésil en tant que nation.
- 44 L'apparente « proximité » entre Motta et Rienzi devient une distance infinie lorsque l'on note que, chez le premier, un faisceau d'assomptions racialistes, mais antiracistes, prédomine, tandis que chez le second, le discours est sous-tendu par un mélange extrême de racialisme et de racisme. Pourtant, en dépit de différences essentielles, ils sont bien réunis par un dénominateur commun concernant la recherche sur le génome : leur critique de la proposition qui découle du « Portrait moléculaire du Brésil » de dissoudre les identités (biologiques et raciales), c'est-à-dire le soutien qu'apportent ces études au point de vue anti-racialiste.
- 45 Selon Motta, le Brésil a une organisation des relations interraciales « archaïque et perverse » qui finit par masquer les discriminations et préjugés existants et assure la continuité des inégalités raciales. Il considère que l'anti-racialisme mis en avant par la génétique (à l'instar du « Portrait moléculaire du Brésil » et d'autres études génétiques) sape les fondements des identités collectives pourtant nécessaires pour organiser la résistance à l'oppression. Conçues pour renforcer les identités raciales, la segmentation et la polarisation sont des formes de sociabilité qui doivent être mises en œuvre au travers de mesures politiques de lutte contre le racisme, à l'instar de ce qui s'est passé aux États-Unis.
- 46 Si, en théorie, le racialisme de Motta vise à vaincre les inégalités (sa critique des travaux des généticiens brésiliens est largement liée aux implications que peuvent avoir de telles données génétiques sur les débats relatifs à l'adoption de politiques de discrimination positive au Brésil), le racialisme de Legion Europa vise précisément à instaurer et à renforcer les inégalités sur de nombreux plans. En d'autres termes, d'un côté un « racialisme égalitaire » prédomine, tandis que de l'autre, un « racialisme hiérarchique » prévaut. La proposition de Legion Europa établit un lien dangereux entre racialisme (avec un fort contenu biologique) et racisme, qui, selon Todorov, produit des résultats absolument désastreux, comme ce fut le cas pour le nazisme (1993).

- 47 Les éléments déjà évoqués (segmentation, polarisation, antagonisme et conflit, encore une fois avec pour finalité le renforcement des identités raciales) sous-tendent et fondent les analyses par Rienzi des travaux des généticiens brésiliens. L'accent mis par Legion Europa sur la segmentation est (pudiquement) bâti sur une métaphore qui repose sur les termes « jardin », « fleur » et « miel » (« Notre race constitue le terreau qui a permis à ce jardin appelé "Civilisation occidentale" de fleurir. Nous sommes les abeilles qui récoltons le meilleur de chaque fleur pour en faire le miel le plus fin, mais nous piquerons implacablement ceux qui osent nous fouler du pied ») et sous laquelle se cache une bonne dose de haine raciale, d'eugénisme, de préjugés et de hiérarchisation, représentée par la piqure de l'abeille.

La relativisation des polarités

- 48 Il y a presque trois décennies, Lévi-Strauss a publié son ouvrage *Le regard éloigné*, qui contient un chapitre intitulé « Race et Culture » (transcrivant une conférence prononcée en 1971). Ce titre fait écho à un texte très connu de sa plume, *Race et Histoire*, écrit sur commande de l'Unesco pendant l'initiative antiraciste de l'organisation dans les années qui ont suivi l'Holocauste (Lévi-Strauss 1952). Lévi-Strauss y fait référence à l'entrée en scène de la génétique des populations sur la scène anthropologique. « Race et culture » montre donc que le chevauchement entre anthropologie et génétique n'est pas aussi récent qu'on pourrait le croire.
- 49 De nos jours, lorsque des anthropologues pensent la génétique et écrivent à son propos, il n'est pas rare qu'ils fassent régulièrement mention des notions de « déterminisme biologique » ou de « réductionnisme biologique ». C'est ce que suggère Roger Lancaster (2003, 2004) à propos des anthropologues américains contemporains. Il explique que « depuis ces dix dernières années, la biomythologie a plus que jamais imprégné la culture américaine. L'idée que les normes de genre, les orientations sexuelles et les institutions sociales soient génétiquement (ou neuro-hormonalement) "ancrées" s'est répandue, dans la longue lignée du Projet génome humain » (2004, p. 4). Tout en soulignant le rôle joué par la sociobiologie et la psychologie évolutionniste dans un tel processus, Lancaster n'attribue pas la diffusion des points de vue du réductionnisme biologique au seul développement de certains domaines scientifiques, mais il l'attribue surtout à la façon dont le savoir scientifique est communiqué aux médias⁸. La presse accorde une large place aux explications apportées sur la manière dont un petit ensemble d'éléments ou un gène ou une structure biologique donnés « détermine » tel ou tel trait complexe. Elle commente également le développement de médicaments ou d'autres technologies permettant de soigner des maladies ou de remédier à des problèmes sociaux complexes. Lancaster estime que ce type d'informations est « facile » à communiquer et aisément assimilé par le public en raison de son raisonnement simpliste de relation de cause à effet. Même si de telles idées sont par la suite réfutées par d'autres études, il est peu probable que l'infirmité d'une formulation de réductionnisme biologique ait autant d'écho dans les médias que l'information initiale⁹.
- 50 Lancaster relève également que certains débats aux États-Unis sur les politiques identitaires mettent fortement l'accent sur l'essentialisation, qui a des points communs avec le réductionnisme biologique. Certains pans du mouvement gay, par exemple, se saisissent de la notion de « gène gay » pour soutenir les arguments juridiques utiles

dans les débats sur les droits civiques. Autrement dit, des segments de groupes sociaux organisés adoptent les propositions du réductionnisme biologique qui ont leurs racines dans la biologie et y ont recours lors de l'élaboration de tactiques politiques de définition et de renforcement des identités. À propos d'une telle association, il commente :

Les politiques identitaires, la quintessence de la justification américaine moderne des actions sociales et des mesures politiques de réparation par des identités essentielles attrayantes et profondément ancrées, constituent un terreau fertile au réductionnisme biologique et tout un chacun (qu'il s'agisse des marginalisés ou des opprimés comme des dominants) veut prendre le train en marche. [...] Le réductionnisme actuel propose avant tout de stabiliser l'identité dans les « points de capiton » de la biologie, c'est-à-dire qu'il prétend assurer la stabilité et la certitude dans une ère où ni l'identité ni la biologie ne semblent capables de s'ancrer dans quoi que ce soit. Par ailleurs, une telle approche d'obtention des droits fondamentaux et de reconnaissance résonne avec une compréhension occidentale de longue date de la « nature » qui dépasse la maîtrise consciente et la volonté. (2004, p. 5)

- 51 En quoi cette digression se rapporte-t-elle à notre étude de cas ? Elle s'y rapporte de nombreuses façons, y compris par le fait que les débats sur la recherche génomique au Brésil concernent fondamentalement les politiques identitaires.
- 52 Si, dans le cas exposé par Lancaster, les mouvements sociaux peuvent s'inspirer du réductionnisme biologique, intégrant certaines hypothèses dans leurs actions politiques, alors, dans les débats suscités par le « Portrait moléculaire du Brésil », nous assistons à l'ébranlement par la science des fondements des politiques identitaires. Les recherches en génétique menées au Brésil montrent que nous avons affaire non pas à des essences profondes et immuables, mais plutôt à la « révélation » d'un métissage remarquable. Avec une certaine licence rhétorique, on pourrait dire que les résultats des séquençages de l'ADN montrent que les apparences peuvent être trompeuses ; si nous allons au-delà de leur peau, nous découvrons que, dans une mesure plus ou moins grande, les Blancs sont génétiquement « Africains » et que les Noirs sont génétiquement « Européens ». Un message subliminal transmis par le « Portrait moléculaire du Brésil » est que les phénotypes et les génotypes peuvent être très éloignés les uns des autres. Ces arguments reposent sur la mise en avant de la fluidité, l'instabilité et la nature mal définie des catégories raciales.
- 53 Qu'ils soient liés au mouvement pour les droits des Noirs comme Motta ou, surtout, à l'extrême droite comme Rienzi, des pans de la société représentés par des groupes organisés considèrent le discours anti-essentialiste du « Portrait moléculaire du Brésil » comme une « menace » envers leurs postulats de base, à divers degrés¹⁰. Ajoutons que le point de vue anti-essentialiste pouvant être tiré de la recherche sur le génome pourrait être amené à jouer un rôle crucial lors des affrontements rhétoriques sociaux et politiques importants, grâce à l'autorité et la légitimité dont il jouit aujourd'hui dans la société occidentale.
- 54 Les débats suscités par le « Portrait moléculaire du Brésil » finissent par ébranler l'une des visions de « bon sens » les plus répandues de certains courants des sciences sociales, qui considère que la biologie (et donc la génétique) est inexorablement liée à la proposition et à la défense de principes déterministes et essentialistes. Si, dans les exemples de Lancaster, nous constatons une alliance entre un certain raisonnement et des mouvements sociaux, dans le « Portrait moléculaire du Brésil », un duel se livre

avec la science qui défend un anti-essentialisme considéré par certains comme une « menace » envers leurs agendas politiques et sociaux¹¹.

Remarques de conclusion

- 55 Tout au long de cet article, nous avons mené une réflexion sur les répercussions de la recherche portant sur la variabilité biologique et génomique du peuple brésilien et, en particulier, sur la façon dont ces études ont alimenté des affrontements et des différends sur des postulats impliquant des conflits sociopolitiques et historiques extrêmement généraux. Dans un sens, en raison des répercussions d'une étude publiée dans le PNAS, Queixadinha (un minuscule hameau pauvre de Vale do Jequitinhonha, au nord de l'État de Minas Gerais, qui n'est que rarement indiqué sur les cartes nationales, et encore moins dans les atlas publiés à l'étranger) est devenu un pion dans un jeu qui tourne finalement autour des conflits discursifs portant sur les tensions ethnoraciales actuelles engendrées par l'immigration issue des anciennes colonies africaines et asiatiques et d'Europe de l'Est vers l'Europe occidentale, ainsi que par le processus même d'unification de l'Europe. Nous pouvons nous demander si, au vu de l'accent mis sur la dimension génomique, Queixadinha ne pourrait pas, sous une nouvelle forme, représenter l'idée d'un Brésil comme modèle d'analyse privilégié dans les débats sur le métissage, la race et les relations interraciales (un rôle que le pays a si souvent joué par le passé)¹². Dans cette version actualisée du Brésil en tant que pays « paradigmatique » au sein duquel les paradoxes de l'utilisation du concept de race sont révélés par la recherche sur le génome, Queixadinha est considéré comme un anti-modèle très contesté par l'extrême droite, représentée par Legion Europa.
- 56 Nos observations tout au long de cet article nous amènent également à nous demander ce que pourrait être une « anthropologie à l'ère de la génétique ». Sommes-nous dans une situation où les nouvelles technologies biologiques alimentent directement ou indirectement l'émergence de nouvelles configurations idéologiques ? Le tableau que nous avons brossé nous amène à déclarer que ce que nous apercevons est moins un mélange de « nouvelles technologies biologiques et de nouvelles configurations idéologiques » qu'un mélange de « nouvelles technologies biologiques et d'anciennes configurations idéologiques » pour paraphraser Luiz Fernando Duarte¹³. L'ADN et la génomique encouragent les débats sur la race, les typologies et les nationalismes avec en toile de fond les problématiques de changements identitaires et politiques qui transcendent les frontières du pays pour atteindre une large portée internationale.
- 57 Nous pouvons conceptualiser la « généticisation » de la société comme une série d'évolutions et une manière de produire de nouveaux sens dans le cadre des sociétés occidentales, où la nouvelle génétique, ou génomique, peut constituer un composant et un moteur clé (Lippman 1991). À propos du lien entre généticisation et identité, Paul Brodwin (2002, p. 324) soulève que « les connaissances émergentes sur la génétique ont ainsi le potentiel de transformer les notions contemporaines de cohérence sociale et d'identité de groupe. [...] L'estime personnelle, l'amour-propre, la cohésion de groupe, l'accès aux ressources et la réparation des injustices historiques sont également en jeu ».
- 58 Comme nous l'avons affirmé, la signification des différences raciales et leurs propres essence et existence est reconstruite grâce à l'impact de la génétique. Il convient de se demander si de telles connaissances et technologies révolutionneront le scénario ou si,

au contraire, elles rétabliront et renforceront des modes encore plus insidieux et déterministes de perception des différences raciales. En pratique, nous constatons que les liens entre, d'une part, les connaissances et technologies biologiques et, d'autre part, les différences raciales peuvent prendre des formes différentes en fonction de leur contexte sociopolitique. Nous avons vu que la prétendue généticisation des dynamiques sociales à l'instar du « Portrait moléculaire du Brésil » ne conduit pas forcément à une naturalisation plus grande ou plus enracinée des différences raciales. Selon Paul Gilroy, une vision « anti-race » se développe à partir de la recherche sur la génomique des Brésiliens, qui conduit à un « abandon délibéré et en conscience de la “race” comme mode de catégorisation et de division de l'humanité » (2000, p. 17). Par conséquent, nous devons relativiser le postulat selon lequel une « généticisation » de la société, voire ses ramifications dans la sphère des politiques identitaires, sera inévitablement accompagnée de déterminisme, d'essentialisme et de hiérarchisation, des caractéristiques que la pensée socioanthropologique associe automatiquement à la biologie¹⁴.

- 59 Dans le champ d'interaction complexe et changeant entre les connaissances scientifiques, le racisme et le racialisme, les contextes locaux et transnationaux, ainsi que les intentions des mouvements sociaux les plus divers, une approche fondée sur le génome de la variabilité biologique humaine prend sa place en tant qu'outil à même de refaçonner les modèles de proximité et de distance entre « ceux qui profitent de la hiérarchie raciale » et « les individus qui ont été soumis par la pensée raciale » (pour reprendre les termes de Gilroy). Le langage ultramoderne des gènes et de l'ADN influence de plus en plus les débats portant sur les politiques identitaires du monde contemporain. Pourtant, la vision totalement obsolète de la race et des différences essentialisées reste une composante avec laquelle il faut encore compter, bien qu'elle subisse des transformations constantes au fur et à mesure de ses interactions avec les nouvelles connaissances et les technologies émergentes.

BIBLIOGRAPHIE

- Alves-Silva, Juliana *et al.* 2000. « The ancestry of Brazilian mtDNA lineages. » *American Journal of Human Genetics* 67 : 444-461.
- Brodwin, Paul. 2002. « Genetics, identity, and the anthropology of essentialism. » *Anthropological Quarterly* 75 : 323-330.
- Calhoun, Craig. 1994. « Social theory and the politics of identity. » in Calhoun C. (éd.) *Social Theory and the Politics of Identity*. Oxford : Blackwell.
- Callegari-Jacques, Sidia M. *et al.* 2003. « Historical genetics : spatiotemporal analysis of the formation of the Brazilian population. » *American Journal of Human Biology* 15 : 824-834.
- Carvalho-Silva, Denise R., Fabricio R. Santos, Jorge Rocha et Sergio D.J. Pena. 2001. « The phylogeography of Brazilian Y-chromosome lineages. » *American Journal of Human Genetics* 68 : 281-286.

- Castells, Manuel. 1999. *L'Ère de l'information*. Vol. 2, *Le Pouvoir de l'identité*. Paris : Fayard.
- Condit, Celeste M. 1999. *The meaning of the gene : public debates about human heredity*. Madison : University of Wisconsin Press.
- Gaspari, Elio. 2000. « O branco tem a marca de Nana. » *Folha de S. Paulo*, Caderno A : 14.
- Gilroy, Paul. 2000. *Against race : imagining political culture beyond the color line*. Cambridge : Harvard University Press.
- Gilroy, Paul. 1998. « Race ends here. » *Ethnic and Racial Studies* 21 : 838-847.
- Goodman, Alan H., Deborah Heath et M. Susan Lindee (éd.). 2003. *Genetic nature/culture : anthropology and science beyond the two-culture divide*. Berkeley : University of California Press.
- Haraway, Donna. 1997. *Modest-witness, Second-millennium : femaleness meets oncomouse : feminism and technoscience*. Londres : Routledge.
- Haraway, Donna. 1989. *Primate visions : gender, race, and nature in the world of modern science*. New York - Londres : Routledge.
- Horgan, John. 1993. « Eugenics revisited : trends in behavioral genetics. » *Scientific American* 268 (6) : 122-128.
- Lancaster, Roger N. 2004. « The place of anthropology in a public culture reshaped by bioreductivism. » *Anthropology News* 45 (3) : 4-5.
- Lancaster, Roger N. 2003. *The trouble with nature : Sex in science and popular culture*. Berkeley : University of California Press.
- Lévi-Strauss, Claude. 1983. *Le regard éloigné*. Paris : Plon.
- Lévi-Strauss, Claude. 1952. *Race et histoire*. Paris : Unesco.
- Lippman, Abby. 1991. « Prenatal genetic testing and screening : constructing needs and reinforcing inequities. » *American Journal of Law and Medicine* 17 : 15-50.
- Maio, Marcos Chor. 2001. « Unesco and the study of race relations in Brazil : regional or national issue ? » *Latin American Research Review* 36 : 118-136.
- Maio, Marcos Chor. 1998. « O Brasil no Concerto das Nações : a luta contra o racismo nos primórdios da Unesco. » *História, Ciências, Saúde - Manguinhos* 5 : 375-413.
- Massarani, Luisa, Ildeu Moreira et Isabel Magalhães. 2003. « Quando a genética vira notícia : um mapeamento da genética nos jornais diários. » *Ciência e Ambiente* (Santa Maria) 26 : 141-148.
- Parra, Flavia C. et al. 2003. « Color and genomic ancestry in Brazilians. » *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 100 : 177-182.
- Pena, Sérgio D. et Maria C. Bortolini. 2004. « Pode a genética definir quem deve se beneficiar das cotas universitárias e demais ações afirmativas ? » *Estudos Avançados* 18 (50) : 31-50.
- Pena, Sérgio D. et al. 2000. « Retrato Molecular do Brasil. » *Ciência Hoje* 159 : 16-25.
- Rabinow, Paul. 1992. « Artificiality and enlightenment : from sociobiology to biosociality. » in Crary J. et Winter S. (éd.) *Incorporations*. New York : Zone Books, 234-252.
- Rose, Steven. 1997. « A perturbadora ascensão do determinismo neurogenético. » *Ciência Hoje* 126 : 18-27.
- Salzano, Francisco M. et Maria C. Bortolini. 2002. *The evolution and genetics of Latin American Populations*. Cambridge : Cambridge University Press.

Salzano, Francisco M. et Newton Freire-Maia. 1967. *Populações brasileiras : aspectos demográficos, genéticos e antropológicos*. São Paulo : Ed. Nacional/Ed. USP.

Sans, Monica. 2000. « Admixture studies in Latin America : from the 20th to the 21st century. » *Human Biology* 72 : 155-177.

Santos, Ricardo Ventura et Marcos Chor Maio. 2004. « Qual 'retrato do Brasil'? Raça, biologia, identidades e política na era da genômica. » *Mana : Estudos de Antropologia Social* 10 (1) : 61-95.

Santos, Ricardo Ventura. 1996. « Da morfologia às moléculas, de raça à população : trajetórias conceituais em antropologia física no século XX. » in Maio M. C. et Santos R. V. (éd.) *Raça, Ciência e Sociedade*. Rio de Janeiro : Ed. Fiocruz, 125-140.

Todorov, Tzvetan. 1989. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil.

Wade, Peter. 2002. *Race, nature and culture : an anthropological perspective*. Londres : Pluto Press.

Wagley, Charles (éd.). 1952. *Race and class in rural Brazil*. Paris : Unesco.

Sources en ligne

Cesar, R. et Athayde Motta. Motherland : uma viagem genética. En ligne : www.afirma.inf.br, . Consulté le 26/05/2004.

Motta, Athayde. Contra a genética, o conhecimento. En ligne : www.afirma.inf.br, . Consulté le 04/02/2003.

Motta, Athayde. Saem as raças, entram os genes. En ligne : www.afirma.inf.br, . Consulté le 15/09/2002.

Motta, Athayde. Genética para as massas. En ligne : www.afirma.inf.br, . Consulté le 11/10/2000. (2000a)

Motta, Athayde. Genética para uma nova história. En ligne : www.afirma.inf.br, . Consulté le 11/10/2000. (2000b)

NOTES

¹ Cette expression brésilienne renvoie à un héritage de la vieille société esclavagiste puis post-esclavagiste brésilienne : « un pied dans la cuisine » signifie qu'une partie de son ascendance est africaine ou amérindienne (car liée à un statut de domesticité), alors que « deux pieds dans le salon » signifie au contraire une ascendance exclusivement européenne (car cantonnée à l'univers des maîtres).

1. La page d'accueil du site Web de Legion Europa (www.legioneuropa.org) comprend les liens suivants : « Who we are » (Qui sommes-nous) ; « What we believe » (Ce en quoi nous croyons) ; « What to do? » (Que faisons-nous ?) ; « Euroholidays » (Vacances européennes) ; « Ideology of Ethnicity » (Idéologie de l'ethnicité) ; « Culture » (Culture) ; « Racial Diversity » (Diversité raciale) ; « History » (Histoire) ; « Race Reality » (Réalité raciale) ; « Commentaries » (Commentaires) ; « Links » (Liens). Le site Web est resté en ligne au moins jusqu'en février 2004, mais il n'est plus accessible aujourd'hui (juin 2005). L'ensemble du contenu du site en date du 2 novembre 2003 a été imprimé et une copie a été archivée à la Biblioteca da Casa de Oswaldo Cruz, Fundação Oswaldo Cruz, à Rio de Janeiro.

2. Un autre exemple du potentiel d'association entre les connaissances génétiques et les problématiques sociales, avec des conséquences sur la définition des politiques publiques, est l'article récemment publié « Pode a genética definir quem deve se beneficiar das cotas universitárias e demais ações afirmativas ? » (La génétique peut-elle définir qui doit bénéficier

des quotas universitaires et d'autres mesures de discrimination positive ?), par Pena et Bortolini (2004).

3. Assez étrangement, lorsque la recherche en génétique vise à découvrir des modèles ancestraux dans la population noire, Motta en fait l'éloge. C'est par exemple le cas d'un documentaire produit par la BBC et intitulé *Motherland: a Genetic Journey*. Il présente des découvertes sur l'origine génétique des Britanniques afro-caribéens. Après avoir passé un test génétique, les participants du programme se sont rendus dans les régions où ont vécu leurs ancêtres (identifiés grâce à des informations génomiques) afin de pouvoir « comprendre un peu mieux la culture qu'ils partagent encore aujourd'hui, dans une certaine mesure ». Les narrateurs ajoutent : « Il était crucial que *Motherland* bénéficie du soutien d'une structure scientifique renommée. Non seulement pour veiller à l'intégrité du programme, mais aussi pour amener le monde scientifique à penser [le fait] que les gènes et les chromosomes peuvent représenter bien plus que la définition du sexe d'un animal » (Cesar et Motta). Dans Santos et Maio (2004), nous commentons la construction d'une image d'une « génétique du bien ».

4. La version numérique du PNAS reçoit environ quatre millions de visites par semaine, selon le site Web de la revue (www.pnas.org/misc/about.shtml, consulté le 24 mai 2004).

5. L'article écrit par Parra *et al.* a été recommandé par Francisco Mauro Salzano, un généticien de renom qui travaille à l'UFRGS et qui est l'un des deux seuls membres brésiliens de l'Académie nationale des sciences des États-Unis, qui publie le PNAS.

6. À des fins de systématisation, il convient de souligner quelques aspects des critiques de Legion Europa. D'abord, elles reposent uniquement sur l'article publié dans le PNAS (les articles publiés dans *l'American Journal of Human Genetics* et *Ciência Hoje* ne sont pas mentionnés). Ensuite, les critiques s'intéressent en particulier à la façon dont les travaux des généticiens brésiliens ont été diffusés largement par les médias internationaux ainsi qu'au fait que les découvertes ont été extrapolées à des contextes autres que le Brésil. Enfin, l'article met énormément l'accent sur les aspects techniques (liés à la biologie moléculaire et à d'autres problématiques méthodologiques) et est écrit par une personne qui se considère comme membre de la même communauté que les scientifiques (c'est-à-dire le champ de la génétique des populations).

7. Dans Santos et Maio (2004, p. 86-87), nous déclarions que « sous cet angle, l'«homme brésilien» présenté par les généticiens, une fois libéré des visions racistes et conscient de sa biologie, serait dans de meilleures conditions pour lutter pour l'égalité et la pleine citoyenneté pour lui-même et ses pairs ». Dans le cas du « Portrait moléculaire du Brésil » et d'autres études en génétique menées par Pena *et al.*, les autres groupes impliqués dans le débat sur la race et les relations interraciales au Brésil se sont approprié les résultats considérés par ces chercheurs comme propices au renforcement des droits démocratiques et les ont interprétés différemment.

8. Voir à ce sujet Condit (1999), Horgan (1993), Massarani *et al.* (2003) et Rose (1997), ainsi que de nombreux articles dans la revue *Public Understanding of Science*.

9. Nous souhaiterions signaler que les réflexions de Lancaster sont teintées d'une certaine nostalgie lorsqu'il relève que le nouveau réductionnisme biologique et les nouvelles essentialisations actuellement dominants dans certains cercles universitaires et la culture populaire (aux États-Unis) « ne renversent pas seulement des décennies de théorie culturelle et de recherche empirique sophistiquées sur la variation culturelle ; ils ont fini par occuper la place autrefois dévolue à l'anthropologie, dans une sphère publique intellectuelle progressivement nivelée par le bas » (Lancaster 2004, p. 4).

10. Selon Motta, le cœur du différend n'est pas tellement l'anti-essentialisme de la génétique, mais un anti-essentialisme qui pourrait sortir du champ de la biologie pour se propager aux sphères sociales et culturelles et jouer un rôle décisif dans la définition des visions du monde.

11. Le point de vue de Manuel Castells sur les formes et les origines de la construction identitaire est utile dans le cadre de notre réflexion. Il définit une identité-légitimante, une identité-résistance et une identité-projet. Cette dernière est présente « lorsque les acteurs sociaux,

utilisant les matériaux culturels dont ils disposent, construisent une nouvelle identité qui redéfinit leur position dans la société, et se proposent de transformer l'ensemble de la structure sociale » (Castells 1997, p. 8, voir également Calhoun 1994). Les concepts d'Afro-descendants et d'Européens peuvent être compris à la lumière du concept d'identité-projet dans le cadre des relations interraciales. Dans une plus ou moins large mesure, la génétique, sous la forme du « Portrait moléculaire du Brésil » déstabilise les principaux postulats qui fondent ces identités-projets, d'où la résistance affichée par Motta et Rienzi.

12. En tant que modèle d'analyse des études génomiques sur la race et la diversité biologique du peuple brésilien au début du XXI^e siècle, il est possible que Queixadinha puisse être un équivalent aux recherches sur les communautés traditionnelles de l'État rural de Bahia coordonnées par Charles Wagley dans les années 1950, dans le cadre d'études parrainées par l'Unesco après l'Holocauste. Comme Wagley l'indique dans son introduction à *Race and Class in Rural Brazil*, qui présente les résultats de recherches ethnographiques menées en divers endroits du pays : « le monde a beaucoup à apprendre de l'étude des relations interraciales au Brésil. [...] Les différents projets de recherche sur les relations entre les races, encouragés par le projet de l'Unesco au Brésil, devraient nous permettre d'avoir pour la première fois une connaissance objective de la situation telle qu'elle existe dans les différentes conditions qui règnent dans ce pays si vaste et contrasté » (Wagley 1952, p. 8-9). Au sujet des débats au Brésil sur la race et le racisme dans les années qui ont suivi la guerre, voir Maio (1998, 2001).

13. Tiré d'une remarque faite pendant un débat du groupe de travail « Pessoa e corpo : novas tecnologias biológicas e novas configurações ideológicas », coordonné par Luiz Fernando Dias Duarte et Jane Russo, XXVII Encontro Anual da Anpocs (Caxambu, 25-27 octobre 2003).

14. Voir à ce sujet l'excellente analyse de Peter Wade (2002) dans son livre paru récemment *Race, Nature and Culture* (les chapitres 5 et 6 en particulier).

RÉSUMÉS

Compte tenu de sa prééminence actuelle, la « nouvelle génétique » contribue à créer des identités parmi les groupes sociaux et même nationaux. Les récits génétiques interagissent avec les récits historiques et sociaux ; ce qui est extrêmement nouveau (la génomique) interagit avec et, dans de nombreux cas, s'élève contre ce qui est ancien (la race et les typologies). Cet article analyse les débats entre biologistes, spécialistes des sciences sociales, mouvements sociaux et autres acteurs concernant l'interprétation des données génétiques issues d'études conduites au Brésil. Les résultats et les implications de ces recherches (rassemblées sous le nom de « Portrait moléculaire du Brésil ») débordent du champ académique, installant un champ de bataille qui va par exemple des militants du mouvement noir brésilien aux membres de groupes européens d'extrême droite. Une analyse contextualisée de ces débats s'avère utile pour mieux comprendre les interactions complexes entre l'anthropologie, la génétique et la société dans le monde d'aujourd'hui.

Given its current preeminence, the “new genetics” serves as a source for creating identities among social and even national groups. Genetic narratives interact with historical and social narratives; what is extremely *new* (genomics) impacts, interacts with, and in many cases chafes against what is *old* (race and typologies). This article analyzes the debates among biologists, social scientists, social movements, and other actors regarding the interpretation of genetic data from studies conducted in Brazil. The findings and implications of this research (known as

“Molecular Portrait of Brazil”) go beyond the academy, serving as a battleground that ranges from activists from Brazil’s black movement to even members of far-right European groups, for example. A contextualized analysis of these debates proves helpful in better understanding the complex interactions between anthropology, genetics, and society in today’s world.

INDEX

Mots-clés : génétique, race, mouvement noir, extrême-droite, ethnicité

Keywords : genetics, race, black movement, far right, social thought, ethnicity

AUTEURS

RICARDO VENTURA SANTOS

Escola Nacional de Saúde Pública/Fiocruz
Rua Leopoldo Bulhões 1480
21041-210 Rio de Janeiro – RJ – Brasil
santos@ensp.fiocruz.br

MARCOS CHOR MAIO

Casa de Oswaldo Cruz/Fiocruz
Avenida Brasil, 4036
21040-361 Rio de Janeiro – RJ – Brasil
maio@alternex.com.br